



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CEC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

tion de Naples, pour le tirer de cette situation; mais il fut empoisonné en chemin, en 1350.

CECCO D'ASCOLI, ainsi appelé d'Ascoli, ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'esprit un grand amour pour le travail. La poésie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'occupèrent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette dernière science, le fit connoître du pape Jean XXII, qui l'appella à Avignon pour être son médecin. Obligé de quitter cette cour, il vint à Florence, où son caractère caustique lui fit encore des ennemis. Il passa ensuite à Bologne, où il enseigna l'astrologie & la philosophie, depuis 1322 jusqu'en 1325. On le dénonça à l'inquisiteur comme un hérétique qui attribuoit tout aux influences des astres, & qui s'avisait d'être prophète. Cecco abjura ses erreurs & se soumit à la pénitence. Charles-Jean Sans-Terre, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de son médecin & de son astrologue. Cecco, que ses malheurs auroient dû rendre sage, ne put résister à la démangeaison prophétique. Le duc l'ayant sollicité de tirer l'horoscope de sa femme & de sa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage : ce qui lui attira la disgrâce de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés : ils le firent enfermer dans les prisons du saint-office. Il fut accusé d'avoir enseigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, & d'avoir soumis J. C. même à l'empire des

astres. Cette accusation le fit condamner à la mort. La sentence fut exécutée en 1327, en présence d'une foule de peuple qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposait, venir le délivrer. Son véritable nom étoit *François de Stabili : Cecco*, sous lequel il est connu, est un diminutif de *Francesco*. Il a donné un Poème rude & grossier sur la physique. La première édition est de Venise, 1478, in-4°. Celles de Milan & de Venise, 1484 & 1492, in-4°, sont aussi fort rares. Celles de Venise, 1487, in-4°, 1516, 1519 & 1550, in-8°, sont aussi assez recherchées : les deux dernières sont corrigées.

CECCO, peintre, voyez SALVIATI.

CECIL, (Guillaume) baron de Burghlei, grand-trésorier d'Angleterre, né en 1521, fut un des secrétaires d'Edouard VI. Voyant que la reine Marie, sœur d'Edouard, ne l'élevait point aux honneurs, ce qu'il attribuoit à ce qu'il n'étoit pas catholique, il se retira auprès de la princesse Elisabeth qui lui confia la conduite de ses affaires. Cette princesse, parvenue à la couronne, le fit secrétaire d'état & intendant-général des finances d'Angleterre. Il fut le principal ministre des vengeances & des cruautés que cette princesse exerça contre les Catholiques. On croit qu'il a inventé la conspiration des poudres pour les rendre odieux, & susciter contre l'Eglise la terrible persécution qu'elle essuya. (voyez JACQUES VI, roi d'Ecosse). Il mourut en 1598.

CECIL, (Robert) fils du

précédent, hérita des vices de son pere & de son crédit auprès de la reine Elisabeth. Il est regardé comme un des principaux moteurs de l'arrêt de mort que signa cette princesse contre le comte d'Essex. Jacques I, le conserva dans le ministère. Cecil fit avec Sully le traité entre la France & l'Angleterre, à l'avènement de Jacques, & mourut le 24 mai 1612. On a donné en françois sa *Correspondance avec Jacques, lorsqu'il n'étoit que roi d'Écosse*, 1767, in-12.

CÉCILE, (Ste.) Romaine d'origine & issue d'une famille noble, fut élevée dans les principes de la Religion chrétienne dont elle remplit les devoirs avec la plus exacte fidélité. Ayant fait vœu dans sa jeunesse de rester vierge toute sa vie, elle se vit forcée par ses parens à entrer dans l'état de mariage. On lui donna pour époux un jeune seigneur, nommé Valérien, qu'elle fut gagner à J. C. en le faisant renoncer à l'idolâtrie; elle convertit aussi Tiburce son beau-frere, & un officier nommé Maxime. Tous trois furent arrêtés comme chrétiens & condamnés à mort. Ste. Cécile remporta la couronne de martyre quelques jours après. Les actes de cette sainte, qui ont peu d'autorité, placent sa mort vers l'an 230, sous Alexandre-Sévere. On fait que, quoique cet empereur fût favorable aux Chrétiens, cela n'empêcha pas qu'il n'en périt un grand nombre sous son regne, soit dans les émeutes populaires, soit par la cruauté particuliere des magistrats. D'autres mettent son martyre sous Marc-Aurele, entre

les années 176 & 180. L'Eglise latine l'honore depuis le 5e. siecle. Les musiciens ont choisi cette sainte pour patronne, parce que ses actes nous apprennent qu'en chantant les louanges du Seigneur, elle joignoit souvent la musique instrumentale à la musique vocale. Il est certain qu'on peut faire servir la musique au culte divin: les Pseaumes & les Cantiques répandus dans les Livres-Saints, la pratique des juifs, celle des Chrétiens ne permettent pas d'en douter. S. Chrysostome décrit les bons effets que produit la musique sacrée, & montre qu'une psalmodie dévote est très-efficace pour allumer dans l'ame le feu de l'amour divin. S. Augustin dit qu'elle a la vertu d'exciter de pieuses affections, & d'échauffer le cœur par la divine charité. Il rapporte qu'après sa conversion il ne pouvoit entendre chanter dans l'Eglise, sans verser des larmes; mais il remarque en même tems le danger qu'il y a de se livrer trop au plaisir de l'harmonie, & il avoue en gémissant qu'il lui étoit arrivé d'être plus touché de la musique que de ce qui étoit chanté. Combien il gémiroit davantage aujourd'hui, que la musique simple & touchante de l'Eglise est transformée, au grand scandale des fideles, en une musique lascive & théâtrale!

CÉCILIE, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après Mensurius. Les évêques de Numidien n'ayant point été appelés à son ordination, se réunirent au nombre de 66, & donnerent le siege de Carthage à Majorin. Ils con-

damnerent son compétiteur sans l'entendre & sans l'accuser d'autre chose que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs*, c'est-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les Livres Sacrés aux persécuteurs du Christianisme. Donat, évêque de Casenoire, leva l'étendard du schisme, & plusieurs prélats Africains le suivirent. L'empereur Constantin fit assembler à Rome un concile de dix-neuf évêques pour terminer cette affaire. Cécilien fut conservé dans tous ses droits, & son accusateur Donat condamné. Un concile d'Arles, assemblé un an après en 314, confirma la décision de celui de Rome. Cécilien, absous par les évêques, & soutenu par l'empereur, demeura en possession de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & sa mort n'éteignit point le schisme: l'Eglise d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de deux siècles. Henri de Valois & Dupin ont écrit l'histoire des Donatistes, l'un à la fin de son Eusebe, l'autre dans sa nouvelle édition d'Optat.

CECILIUS, voy. METELIUS, LACTANCE.

CECILIUS, (S.) originaire d'Afrique, naquit vers l'an 211, dans les ténèbres du paganisme. C'étoit un homme du monde, peu scrupuleux en fait de morale, & conséquemment peu disposé à saisir des raisonnemens suivis, capables de le tirer de l'erreur & de lui faire connoître la vérité. Il avoit de l'esprit & des talens; mais il étoit sa propre idole. Il ne soupироit qu'après les plaisirs & les applaudissemens, & jusques-là sa première religion avoit été

de se servir lui-même. On le voyoit dans la dispute, tantôt rejeter toute divinité & toute providence; tantôt admettre ces deux points, & bientôt après défendre superstitieusement tous les dieux adorés pour lors dans l'univers. Sa philosophie ne seroit pas peu à nourrir son orgueil, sa présomption & sa suffisance. Malgré cette trempe de caractère, Cecilius devint, avec le secours de la grace, un illustre converti & un fervent chrétien. Il dut cet heureux changement aux exhortations & aux prières d'Octavius & de Minutius Félix, ses amis, qui auparavant idolâtres comme lui, avoient ouvert les yeux au flambeau de l'Évangile. La victoire qu'ils remportèrent sur lui, fut le fruit d'une conférence qu'ils eurent tous trois ensemble. Cecilius cédant, comme malgré lui, à la force des raisonnemens & à l'éclat de la lumière, s'écria: » Je vous félicite, & je me » félicite moi-même, nous » sommes victorieux tous trois; » Octavius triomphe de moi, » & je triomphe de l'erreur. » Mais la victoire & le gain » sont principalement de mon » côté, puisque par ma dé- » faite, je trouve la couronne » de vérité ». Minutius nous a laissé le précis de cette conférence, dans un dialogue qu'il intitula: *Octavius*, en l'honneur de son ami qui portoit ce nom, & qui étoit mort, quand il le mit par écrit. Le cardinal Orsi en a donné une excellente analyse dans son *Histoire Ecclésiastique*, tom. 2, liv. 5, pag. 483. Baronius & plusieurs autres historiens ne doutent point que ce saint ne soit ce Cecilius

prêtre qui convertit depuis saint Cyprien. Pontius dit que Cecilius étoit un homme juste, vénérable par son âge, digne de vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Il ajoute que saint Cyprien l'honora toujours comme son pere, & qu'il conserva pour lui les plus vifs sentimens de vénération & de reconnoissance.

CECINA, lieutenant de Germanicus, n'eut pas moins de courage que son général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans son camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le soldat qui fuyoit. Enfin, il se coucha par terre tout au travers de la porte. Le soldat qui ne pouvoit sortir sans marcher sur le corps de son commandant, s'arrêta, & le calme se rétablit peu-à-peu.

CECROPS, originaire d'Égypte, fondateur d'Athènes, se fixa en Grece avec une colonie dans l'Attique, où il épousa Agraulé, fille d'Actée, & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il construisit, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les polica, les distribua en 12 cantons, & leur donna le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage, ainsi qu'on le voit dans les marbres d'Arundel. On croit que c'est vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'est à cette époque que commence l'histoire d'Athènes. On regarde Cecrops comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs, & qui leur ait appris à appeller Jupiter le

Dieu suprême. Après avoir réglé le culte des dieux, il leur donna des loix. On a dit que Cecrops fut surnommé Διφύης *Biformis*, de double espece, soit à cause de sa structure extrêmement haute, soit parce qu'il savoit la langue égyptienne & la langue attique, ou plutôt parce qu'il avoit établi le mariage parmi ces peuples grossiers, qui auparavant assouffoient indistinctement leur brutalité. C'est à cette occasion que les anciens ont supposé que Cecrops avoit deux visages, comme ayant réglé l'union de l'homme avec la femme. Le regne de ce prince fut de cinquante ans.

CEDITIUS, (Quintius) tribun des soldats en Sicile, se signala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée Romaine, enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute espérance de salut. Il offrit au consul Attilius Collatinus de se mettre à la tête de quatre cents jeunes gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient serrés de si près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ses compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entreprise; mais il étoit persuadé que, tandis qu'il retireroit une partie des ennemis au combat, le consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains se dégagerent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui seul fut conservé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine Grec, qui vivoit vers